

Dämon

Les funérailles de Bergman

DE LA MÊME AUTEURE

chez le même éditeur

traductions de Christilla Vasserot

Vaudou (3318) Blixen | 2024

Le Sacrifice comme acte poétique | 2023

Liebestod | 2021

Une côte sur la table | 2019

Écrits : 2003-2014

Et les poissons partirent combattre les hommes | *Et comme elle ne pourrissait pas...* | *Blanche-Neige* | *L'Année de Richard* | *Je ne suis pas jolie* | *Anfægtelse* | *Je te rendrai invincible par ma défaite* | *La Maison de la force* | « *Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme* » | *Ping Pang Qiu* | *Tout le ciel au-dessus de la terre* | *Première Épître de saint Paul aux Corinthiens* | *You are my destiny* | *Tandy* | *La Fiancée du fossoyeur* | 2019

Que ferai-je, moi, de cette épée ? | 2016

Via Lucis | publication bilingue | coédition Continta me tienes | 2015

ANGÉLICA LIDDELL

Dämon

Les funérailles de Bergman

TRILOGIE DES FUNÉRAILLES

2

Traduit de l'espagnol (Espagne) par
CHRISTILLA VASSEROT

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Collection
« Domaine étranger »

dirigée par Alexandra Moreira da Silva

Titre original :

Dämon, el Funeral de Bergman

© 2024, Angélica Liddell

© 2024, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON

Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-752-3

*Ce texte a été créé dans une mise en scène de l'auteure
le 29 juin 2024 dans la Cour d'honneur du palais des
Papes pour l'ouverture du Festival d'Avignon 2024.*

Avec : Ahimsa, Yuri Ananiev, Nicolas Chevallier, Guillaume Costanza,
Electra Hallman, Elin Klinga, Angélica Liddell, Borja López, Sindo Puche,
Daniel Richard, Joel Valois

Production : Atra Bilis – Iaquinandi SL.

Coproduction : Prospero Extended Theatre, Festival d'Avignon, Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris),
Teatros del Canal (Madrid), Théâtre de Liège, The Royal Dramatic Theatre Dramaten (Stockholm),
Grec Festival de Barcelona

Ouverture

PALAIS DES PAPES. LA TOUR DE LA GLACIÈRE

Les fantômes qui cette nuit viendront
vous harceler, vous lécher et vous importuner
sont nés d'une guerre contre la pensée humaine.
Ils sont nés de corps torturés,
frappés, transpercés, violés,
égorgés, éviscérés et piétinés
par des gens si mal armés
qu'ils ne savaient même pas tuer.
« Au nom de la loi, nous avons décidé
d'être Français. Il nous faut les tuer tous »,
ont dit les patriotes.
Ce théâtre solennel du crime
où aujourd'hui vous êtes assis,
l'horreur de cette affreuse tour de la Glacière,
cet abîme où tombaient pêle-mêle les morts et
les vivants, leurs cris et leurs longues plaintes
et l'orage de folie qui s'abattait sur eux,
fut le commencement d'une sombre carrière.
Vous êtes assis sur cette pierre de douleur
infestée de morts dont les âmes
errent parmi nous sans répit.

Ces pierres marquent une effrayante entrée,
la porte d'enfer, la porte sanglante, maintenant
ouverte pour que le monde y passe...
ainsi que tous les ministres de France.

QUAND JE MOURRAI

QUAND JE MOURRAI, TU PORTERAS MON CERCUEIL
JUSQU'À MA TOMBE ?

DÄMON

« Quand ma pièce commence, le comédien descend dans la salle, il étrangle un critique et lit à voix haute dans un petit carnet noir toutes les humiliations subies qu'il a notées là. Puis il vomit sur le public. Après quoi il s'en va et se tire une balle dans la tête. »

Carnets de travail, Ingmar Bergman, 19 juin 1964

HUMILIATIONS SUBIES

« Angélica Liddell n'a rien à dire. Mais quand donc se réveillera-t-elle, Angélica Liddell ? Quand donc trouvera-t-elle la forme qui lui convient pour exprimer sa souffrance ? Quand les commanditaires de ces spectacles dans lesquels sa personnalité se perd, auront la loyauté de lui faire comprendre qu'elle se fourvoie – et que l'on ne nous oppose pas ici la liberté du créateur : on est en train de tuer une artiste¹. »

Le Figaro, Armelle Héliot

« Tel un essaim de mouches, le petit monde des amateurs du théâtre vient encore s'agglutiner chaque année sur le parvis du théâtre de l'Odéon, se demandant ce que la sorcière de ces lieux aura bien pu lui concocter. Le moment arrivé, nous nous délectons de nous voir jeter en pleine figure les déclarations et actes provocateurs que Liddell supervise ou effectue en personne sur scène. Il faut en finir. Il ne faut plus être choqué par Liddell : cette réaction ne ferait qu'alimenter son prochain numéro². »

Culturopoing, Simon Gérard

1. Le 11 novembre 2015 à propos de *Première Épître de saint Paul aux Corinthiens*.

2. Le 12 novembre 2015 à propos de *Première Épître de saint Paul aux Corinthiens*.

« On ne peut que vous conseiller en cette fin d'année d'aller voir d'autres femmes metteuses en scène³. »

Sceneweb, Stéphane Capron

« La majorité du spectacle la montre en train de hurler de longs monologues aux airs de leçons péremptoires. Elle crie son malheur, sa tristesse de ne pas être aimée ni même haïe. Elle continue de jouer la carte de la mal-aimée bien qu'aujourd'hui, elle soit adulée par un public de fanatiques. Si elle allait mieux, plus personne ne viendrait la voir⁴. »

Sceneweb, Hadrien Volle

« [Il existe] une troisième catégorie de spectateurs, ceux que le travail d'Angélica Liddell ne secoue ni ne rebute, mais a tendance à lasser, voire à ennuyer par son côté répétitif et égotique. On ne peut que la suivre quand elle dénonce le manque de rapport au sacré criant de notre époque, et l'enfermement actuel de l'art dans des problématiques sociologiques. Le problème, c'est qu'elle est elle-même un symptôme de cette époque qu'elle vomit [...]⁵. »

Le Monde, Fabienne Darge

« Dans une lente et pathétique succession de clichés baroques (la vie à mort, l'amour à mort) le nouveau spectacle de la metteuse en scène et comédienne espagnole, *Liebestod* noie ses rares réussites dans l'ennui et la banalité. L'artiste gigote et minaude devant la bête

3. Stéphane Capron, *Sceneweb*, 4 décembre 2014, à propos de *You are my destiny*.

4. Hadrien Volle, *Sceneweb*, 8 juillet 2016, à propos de *Que ferai-je, moi, de cette épée ? Approche de la Loi et du problème de la Beauté*.

5. Fabienne Darge, *Le Monde*, 13 juillet 2021, à propos de *Liebestod*.

empaillée. C'est pathétique et ça n'en finit pas : une mauvaise danse solitaire trop arrosée, un samedi soir, quand la danseuse tente d'échapper sans talent à sa vie frustrée. Comme toujours dans ses spectacles, vient l'heure de l'homélie féroce : ce long monologue qui livre la morale de l'histoire et des images qu'on a vues, qu'on verra, tout en la parodiant⁶. »

Libération, Philippe Lançon

Quant aux critiques espagnols, à quoi bon les mentionner, ça n'en vaut pas la peine. Jamais ils ne seront à la hauteur, jamais ils n'auront l'importance d'un critique du *Monde*, du *Figaro* ou de *Libération*. Un artiste ne peut s'immoler dignement que face à un critique français.

« L'art est seulement l'affaire des artistes. Il n'est l'affaire des critiques qu'en troisième instance. »

« Ici marche un Ennemi Mortel. Il faut l'anéantir. Et il est vrai qu'il s'anéantit lui-même par ses écrits de plus en plus pitoyables. N'empêche que j'irai danser sur sa tombe et que je lui souhaite des éternités et des éternités en enfer, où il lira ses articles. »

« Je te méprise, je te hais, je te souhaite le pire. Je te souhaite d'être confronté au moins une fois dans ta vie à ta propre bassesse. »

À propos des critiques, *Carnets de travail*, Ingmar Bergman.

6. Philippe Lançon, *Libération*, 15 novembre 2022, à propos de *Liebestod*.